

Surtout, elle ne s'est pas arrêtée à une étude statique des structures antiques, mais elle propose également un aperçu complet de l'histoire récente du monument, de sa redécouverte à sa mise en valeur ; il s'agit même d'une très bonne porte d'entrée pour aborder les débats historiographiques sur la topographie athénienne. Les différentes questions sont abordées avec beaucoup de prudence et de rigueur ; sur la question de la localisation des différentes portes connues par les sources littéraires, par exemple (Chap. 5), l'auteur souligne constamment les limites de nos connaissances et se garde bien de risquer ou de reproduire des identifications hasardeuses. Le livre, bien aidé par l'excellence de la traduction anglaise, n'est pas trop technique, et il sera facilement consultable et utilisable par des non-spécialistes. Les *indices* sont riches et fournis (termes grecs et toponymes anciens, voyageurs et chercheurs, toponymes modernes, sources antiques et inscriptions). Il y a au fond fort peu de choses à inscrire au registre des regrets. Certains documents épigraphiques importants pour notre connaissance du mur d'Athènes, fréquemment mentionnés dans le texte et même commentés, auraient sans doute mérité d'être cités *in extenso* ; de même, alors que l'ouvrage comporte de très nombreuses photographies et des cartes de bonne qualité, il comporte peu de relevés ou de restitutions qui auraient permis de donner à voir les vestiges et le fonctionnement des structures défensives – au fond, cela s'explique par la nature de l'ouvrage, qui est une étude topographique plus qu'une étude architecturale à proprement parler. Ce sont là des détails mineurs qui sont aisément compensés par l'ampleur du travail accompli, et l'on ne peut que se réjouir de cette publication en anglais qui facilitera grandement l'accès aux données de terrain. En somme, ce livre a toutes les qualités requises pour devenir un classique aussi bien pour les spécialistes des fortifications dans le monde grec que pour tous ceux qui s'intéressent à la topographie de l'Athènes antique.

Thierry LUCAS

Eric CSAPO & Peter WILSON (Ed.), *A Social and Economic History of the Theatre to 300 BC, II, Theatre beyond Athens. Documents with Translation and Commentary*. Cambridge, Cambridge University Press, 2020. 1 vol. relié, 25 x 18 cm, XIX-939 p., 52 fig. n/b, 8 fig. coul., Prix : 150 £. ISBN 978-0-521-76557-2.

Les textes épigraphiques et littéraires qui nous informent sur le théâtre grec, ses usages et, plus généralement, sa place dans la société sont nombreux, si nombreux qu'il est justifié de multiplier les corpus en les rassemblant autour d'une thématique, d'une époque, d'une région ou d'une ville. Jusqu'à présent, on ne disposait que de deux corpus, qui en partie se recoupent et sont tous deux consacrés aux représentations dramatiques en Grèce : celui d'Adolf Wilhelm, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen*, dont la première édition est parue en 1906, et celui de Hans Joachim Mette, *Urkunden dramatischer Aufführungen in Griechenland*, publié en 1977. Eric Csapo et Peter Wilson, qui se sont déjà illustrés par plusieurs publications importantes sur le théâtre grec, en ajoutent un troisième, qui s'inscrit dans le mouvement de réévaluation du théâtre hors d'Athènes à l'époque classique, auquel ils ont déjà largement participé. Ils se détournent volontairement – et temporairement – de ce théâtre de Dionysos sur lequel se sont longtemps focalisées les recherches en raison non seulement de la conservation d'œuvres d'Eschyle, Euripide, Sophocle, Aristophane et Ménandre, mais aussi

plus généralement de la prééminence du langage dans l'enseignement tel qu'il est pratiqué dans le monde occidental depuis l'Antiquité. Leur volonté affichée est d'ébranler l'idée que le théâtre a été inventé et institué par l'Athènes classique avant de se diffuser dans le reste du monde grec. Il s'agit de s'éloigner de l'athénocentrisme dans lequel Wilhelm Becker, Albert Müller ou Arthur Pickard-Cambridge ont ancré l'histoire du théâtre grec au profit d'une histoire plus globalement hellénique, fondée sur tous les types documentaires disponibles, textes littéraires, épigraphiques ou papyrologiques, vestiges de monuments ou représentations figurées. Contrairement à ce que laisse attendre son sous-titre (*Documents with Translation and Commentary*), l'ouvrage ne se limite pas en effet à une collection de textes traduits et commentés. Il commente, au même titre que les textes retenus, des représentations de scènes de théâtre sur des vases et quelques bas-reliefs ; il prend en compte les théâtres et, dans une moindre mesure, les figurines en terre cuite à thématique théâtrale ; il comprend enfin de solides synthèses régionales. – L'ouvrage constitue le deuxième volume d'une histoire sociale et économique du théâtre entre *ca* 500 et *ca* 300 av. J.-C. qui en comprendra deux autres, le premier consacré aux concours qui se déroulaient dans le théâtre d'Athènes et le troisième aux personnes qui participaient d'une manière ou d'une autre à l'activité théâtrale. Cette répartition de la matière, qui de manière inattendue sépare la ville d'Athènes de son territoire, explique que le livre commence par une partie numérotée III. Lui-même en comporte deux de volume très inégal. L'une (partie III) s'intéresse aux 23 *dèmes* de l'Attique et à Brauron où sont attestées des activités théâtrales et l'autre (partie IV) au théâtre dans plus de 120 villes autres qu'Athènes situées (A) dans le monde grec occidental, (B) en Mégaride, dans la région de l'isthme de Corinthe ou dans le Péloponnèse, (C) en Grèce centrale, (D) dans les îles de l'Égée, (E) à Chypre ou en Asie Mineure, (F) en Mer Noire et, enfin, (G) en Afrique. Chaque chapitre s'ouvre par une présentation globale de la documentation attachée, dans la zone géographique retenue, à ce que les auteurs appellent la culture théâtrale (« theatre culture »), entendant par-là principalement les représentations dramatiques et chorales. Un intérêt particulier est porté aux poètes et aux différentes formes de financement des spectacles, alors que les réunions politiques et les représentations de musique instrumentale, de chant et de poésie sont évoquées sans que l'ensemble de la documentation qui leur est afférente soit systématiquement rassemblée et analysée. Ce ne sont donc pas toutes les activités qui se déroulaient dans les théâtres qui sont l'objet de l'ouvrage, ni les théâtres eux-mêmes. Bien qu'ils soient très présents et décrits avec soin, ils n'entrent pas dans la catégorie des documents commentés et ils sont très peu illustrés. Les documents retenus ont été pour la plupart regroupés par ville et, pour l'Attique, par *dème*. La présentation des textes littéraires, dont beaucoup sont peu connus, et épigraphiques, dont certains sont illustrés, comme celle des documents figurés, toujours illustrés, est très soignée. Plusieurs inscriptions ont été relues sur la pierre. Les commentaires sont très riches et fourmillent de remarques pertinentes. Pour beaucoup de documents, ils sont les plus développés dont on dispose actuellement. L'érudition exceptionnelle dont font preuve les auteurs leur permet de cerner avec finesse la diversité régionale qu'a connue le monde grec en matière de culture théâtrale aux V^e et au IV^e s. Pour chaque région du monde grec, ils restituent de manière remarquable la façon dont a émergé et s'est singularisée une culture théâtrale, mêlant selon des proportions variables des traditions poétiques propres et des influences venues de

l'extérieur, les discours sur les genres théâtraux et sur leurs fondateurs qu'elle a suscités, le cadre religieux, financier et architectural dans lequel elle s'est développée. Malgré la très grande admiration qu'inspire l'ouvrage et l'énorme travail qu'a demandé son élaboration, le résultat n'est pas sans susciter certaines interrogations et certaines réserves. La principale question qui se pose à la lecture, et on peut espérer qu'il y sera répondu dans la préface du premier volume, est celle des critères qui ont conduit au choix des ^v^e et ^{iv}^e s. et donc, plus généralement, celle de la périodisation de l'histoire du théâtre grec. La limite aval en particulier pose problème à la fois parce qu'en 300 un nombre assez important de théâtres était en construction, et surtout parce que la forme et la diffusion de la « culture théâtrale » dans la seconde moitié du ^{iv}^e s. et même dans son dernier tiers sont assez différentes de celles qui sont connues précédemment. La principale réserve est en partie liée à cette question. Elle réside dans la tendance des auteurs à retenir pour plusieurs édifices théâtraux des dates hautes. C'est le cas, en particulier, pour les premières phases des théâtres de Syracuse (époque de Denys I selon eux), de Mantinée (fin du ^v^e ou début du ^{iv}^e s.), de Mégalopolis (dès les années 360), de l'Amphiaraiion d'Oropos (dès les environs de 420), de Dion (^v^e s.), de Phocée (fin du ^v^e s.), de Priène (dès 340), de Caunos (première moitié du ^{iv}^e s.) ou d'Halicarnasse (360-350). Ces datations, qui sont à notre avis trop hautes et qui ne sont pas toutes présentées comme certaines, contribuent à minimiser l'écart chronologique entre la vague de diffusion de la culture théâtrale dans le monde grec et celle de son expression architecturale. Quoiqu'il en soit de ces datations, dont on peut espérer qu'elles seront petit à petit précisées par des études archéologiques, l'ouvrage est d'une admirable richesse et l'on appréciera le système de renvois internes qui met en relation les parties synthétiques et les commentaires avec les documents commentés, chacun doté d'un numéro permettant de s'y référer. Ce maître ouvrage restera certainement longtemps un livre de référence et constitue déjà, même limité à ce deuxième volume, une étape importante dans l'histoire des études sur le théâtre grec. Est-il aussi novateur que ses auteurs le disent ? Je ne le crois pas. Encore une fois, c'est l'époque classique qui a été retenue, avec une prééminence accordée aux textes sur les vestiges archéologiques qui, tout comme les inscriptions, montrent qu'aux époques hellénistique et impériale les théâtres ont été plus nombreux, plus grands, plus utilisés et plus fréquentés qu'à l'époque classique. Assurément, durant cette époque, surtout si on lui associe tout le ^{iv}^e s., Athènes n'a pas été le seul pôle de développement et le seul modèle pour le théâtre grec. Elle a cependant joué un rôle incomparable et même séminal pour beaucoup d'autres cités, en Égée et en Asie Mineure principalement, mais aussi partiellement en Sicile et en Macédoine. Alors, le théâtre grec, *nothing to do with Athens*, si l'on me permet de contrefaire le *nothing to do with Dionysos* qui nous occupait il y a trente ans ? Certainement pas, surtout si l'on ne dépouille pas Athènes de ses dèmes. Mais le modèle athénien ne s'est pas imposé partout, il n'a pas été à l'origine de tout le théâtre grec et il a sans doute été plus prégnant à partir de l'époque hellénistique. À l'époque classique et c'est là l'un des principaux apports de ce magnifique ouvrage, la culture théâtrale a été riche, dans les différentes régions du monde grec, d'une diversité dans les types de représentations comme dans le cadre de leur organisation, estompée par la suite par une relative uniformisation et par une tradition littéraire principalement attique.

Jean-Charles MORETTI